Homélie

par l'évêque auxiliaire Jörg Michael Peters (Trèves),

Évêque de la Conférence épiscopale allemande,

à l'occasion du service œcuménique pour la finale de la Coupe de la DFB

le 17 mai 2014 à Berlin

Ouverture du jeu - (En) chantant unis !

Ouverture - pouvons-nous comprendre que nous nous réunissions ainsi ici, dans la Gedächtniskirche, quelques heures avant le coup d'envoi de la finale de la coupe tant attendue ? Célébrer un service : chanter et prier avant un événement qui pour beaucoup - Dieu merci - malgré tout le sérieux, reste avant tout ludique et joyeux.

Oui, Dieu merci ! C'est et cela reste le motif par excellence lorsque des personnes se rassemblent en son nom et témoignent : Dieu, tu es là, tu nous connais et tu sais tout de nous. Confesser de cette manière crée un espace pour tout ce qui fait la vie : l'action de grâce pour ce qui m'a été donné ; la pétition pour tout ce qui est discutable, difficile et subi - des attitudes et des émotions que nous connaissons tous comme étant expérimentées dans la vie. La vie réelle est une raison suffisante pour que nous acceptions l'invitation à un tel rassemblement devant Dieu. Mais comme une "ouverture sur le jeu" ?

Dans le domaine du football, du moins dans les ligues supérieures, d'autres "rituels" se sont imposés au cours des dernières années et décennies : Il y a tout ce dont vous avez envie, des comptoirs chauds aux boissons fraîches. "Dans les chaussures et les maillots des stars, les enfants comme les fans célèbrent la communion avec leur grandiosité empruntée" - écrit le théologien et footballeur Jochen Wagner dans la rubrique culture du Welt am Sonntag (n° 46 du 17 novembre 2013). Le titre de l'article a attiré mon attention et m'a fait réfléchir de plus en plus : "Ce n'est pas un jeu", est-il écrit. Il s'agit d'une "théologie" du football et d'une "dogmatisation de la perfection" qui est manifestement recherchée ici comme là-bas, selon la devise : "Sous le superlatif, le néant commence". Y a-t-il encore de la place pour le jeu lui-même, pour la spontanéité et la surprise, qui est après tout le coup de pied que nous désirons ?

Il poursuit : Jouer est un Tuwort, un faire, qui en grec est poiein(ποιείν), - on pourrait dire : poète de son propre moment, agent non patient, est appelé. Jouer au football serait alors, disons, une quasi "activité poétique" : avec toute la nécessité de former certaines normes, de les pratiquer encore et encore, mais en laissant toujours la possibilité de se développer et d'intuitionner, de les promouvoir. Ne s'agit-il pas des plus belles scènes du jeu ? Cela peut ensuite être facilement transposé à nos vies. La vie comme un jeu dans lequel je peux, en tant que sujet, donner une forme créative : mon "jeu de la vie" en interaction avec les autres, - sans fin, mû par un désir intérieur et une agitation pour trouver le bonheur. C'est ça, le jeu de la vie.

L'ouverture du jeu" - comme c'est approprié pour notre action ici et maintenant ! Car l'ouverture, en musique, ne doit pas être confondue avec un quelconque programme préliminaire arbitraire ; au contraire, c'est précisément le génie du compositeur d'inclure et d'exprimer dans l'ouverture déjà le drame de toute l'action qui suit : la teneur de l'œuvre, et souvent les éléments essentiels de l'intrigue ; et : Les traits de caractère des personnages qui jouent. Nous pouvons alors effectivement comprendre le service comme l'ouverture proprement dite. En fin de compte, il s'agit du jeu dramatique entre l'homme et Dieu, et de la victoire par excellence qui a déjà été remportée pour nous !

Nous venons d'entendre les versets familiers du premier chapitre de l'Évangile de Luc : le Magnificat, l'hymne de louange de Marie. Le Magnificat peut à juste titre être appelé l'ouverture de tout l'Évangile de Luc. Quelle est la teneur, le drame de cet hymne de louange ; et comment l'homme Marie nous y est-il présenté ? Mary chante sa chanson. Elle ne se contente pas de parler ; chanter a une qualité différente de celle du simple fait de dire. Le langage de la musique unit. On entend souvent cette phrase. Et c'est vrai. Parce qu'une chanson est une façon particulière d'exprimer des sentiments. Et les chansons révèlent des sentiments. Vous chantez ou écoutez la chanson qui convient particulièrement bien à votre humeur ; ce sera également le cas dans le stade, où les supporters savent toujours comment emporter beaucoup de monde, et pas seulement leur propre équipe. Les pays et les nations ont leur chanson - leur hymne, qui est chanté lors d'occasions spéciales et de fêtes nationales - ou lors de cérémonies de remise de prix dans le stade, c'est toujours un moment spécial.

Par son chant, Marie témoigne de sa foi, même si l'activité de Dieu dans sa vie dépasse ce qu'elle peut comprendre. Elle ne chante pas d'elle-même, mais les grandes choses que Dieu a faites pour elle. Qu'il soit compris comme un "miroir de prince", c'est-à-dire comme un miroir tendu à ceux qui sont puissants et influents - peut-être pouvons-nous compter parmi eux ceux qui ont réussi dans le football - ce chant veut éveiller et faire prendre conscience de ce que signifie le respect de Dieu, en tant que donateur et directeur de toute vie : "Mon âme loue la grandeur du Seigneur !" Elle le chante avec enthousiasme, un enthousiasme et une passion presque exubérants. Passionné, sauvage, voire révolutionnaire, c'est ainsi que Dietrich Bonhoeffer qualifie ce chant (et il correspond bien à l'atmosphère d'un stade !). Il parle du renversement de toutes les valeurs, du mystère de la puissance dans l'impuissance, quand - presque comme dans un ravissement joyeux - il chante l'exaltation des petits et des humbles et la chute des soi-disant grands. Si être respecté parmi nous est déjà quelque chose de très important, combien plus cela signifie-t-il d'être respecté par Celui qui est notre Créateur ! Il reste des questions que Marie provoque en moi avec son chant de louange : Quelle est la "grandeur" que je considère comme la plus importante dans ma vie ? A quoi ou à qui dois-je permettre d'être grand dans ma pensée, ma parole et mon action - aussi et surtout en vue d'un concours dont j'attends le déroulement avec impatience avec vous tous. Puis-je concéder la grandeur et rendre le respect même à celui qui - pas seulement en termes sportifs - est mon rival ?

Avec l'ouverture de ce service, nous nous plaçons sous la protection de Dieu et voulons exprimer notre engagement à le porter haut et à le laisser être grand dans nos vies. En même temps, nous prions ensemble pour une belle soirée de football, dans laquelle nous sommes tous impliqués de manière très différente : En tant que joueurs sur le terrain, en tant qu'entraîneurs, arbitres ou secouristes, en tant que policiers ou bénévoles, avec les milliers de personnes présentes dans le stade et celles qui sont sur les écrans.